

Vous avez dit rationnel ?

Il était une fois dans un pays que nous ne nommerons pas ici (En fait ce pays n'existe pas, c'est pour cela qu'il n'a pas de nom), une jeune fille prénommée Aliénor. Cette demoiselle était la fille aînée des souverains de cette contrée (qui n'a toujours pas de nom). Tout se passait bien, leur vie se déroulait sans embûches, jusqu'au jour où commença une terrible conversation...

- Aliénor, ma chère enfant, ta mère et moi devons te parler.

Je lève les yeux de mon assiette et fronce les sourcils. Qu'est-ce que j'ai encore fait ? Je fixe mon père, qui continue :

- Tu as bientôt dix-sept ans et il te faudra le jour de ton anniversaire, trouver chaussure à ton pied !

- Pardon ?

Mais c'est quoi ce délire ! Depuis quand associe-t-on le mot mariage et mon prénom ?

- Trouver chaussure à son pied, trouver un prétendant.

Merci Papa, je ne suis pas si cruche. Je soupire :

- Oui, ça j'avais compris ! Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi je dois "trouver chaussure à mon pied" !

Et aussi, c'est quoi ces tournures de phrases que personne n'utilise.

- Tu es en âge de te marier ! intervient ma mère.

- Oui, mais non. Je ne suis pas d'accord !

- Aliénor... prévient-il.

- Voyons Aliénor, se marier est pour toute princesse un moment merveilleux. Robe somptueuse, fiancé au physique parfait, festin avec les mets les plus fins. Et surtout, tu as la Sélection. Tu observes tes prétendants et tu jettes ton dévolu sur celui qui te plaît le plus. Avec ton père, j'ai eu beaucoup de chance...

Elle lance un regard de merlan frit à son époux. C'est si comique de la voir se pâmer de joie à l'évocation de ses souvenirs. Le rose lui monte aux joues et un sourire niais éclaire son visage.

- Maman, je sais très bien que tu n'as pas eu le choix.

Sa joie se flétrit et intérieurement, je souris. C'est si facile de la décontenancer.

- Ça suffit ! Ne parle pas comme ça à ta mère !

- Mais enfin, vous êtes pas bien dans vos têtes ! Je ne veux pas me marier, je suis trop jeune !

Je suis indignée, comment peuvent-ils imaginer que j'ai la moindre envie d'épouser qui que se soit !

- Tu n'as pas le choix, nous sommes tes parents et seul nous savons ce qui est bien pour toi !
tonne-t-il.

Mais bien sûr !

- Ne discute pas !

Je lance un regard noir à mon père, me lève de ma chaise et pars en courant. Et pour bien les énerver, j'agite les bras dans tous les sens, imitant un poulpe. Aucune idée d'où me vient ce geste, mais je sais que ça les rend fous. Je suis une princesse voyons, je dois agir en concordance avec mon statut. Dans mon dos résonnent les vociférations de mon cher Papa :

- Reviens ici ! Tu nous dois obéissance ! Ça ne se passera pas comme ça !

Je me réfugie derrière le coin du mur et décide de rebrousser chemin. Je m'arrête sur le seuil de la porte et tire la langue à mes parents. Un peu de maturité ne me ferait pas de mal. Je repars aussitôt en me tordant de rire.

- Aliénor !

Je me retourne un court instant. A en croire la tête que fait mon père, ça va barder pour mon matricule. Peu importe, j'ai gagné cette manche.

- Toc, toc, toc, je peux entrer ?

- Oui entre, dis-je avec lassitude.

Pas moyen d'être tranquille dans ce château.

Eléonore pénètre dans la chambre et m'observe. Je suis recroquevillée sur mon lit.

- Les parents tenaient à ce que tu saches qu'ils sont furieux contre toi.

Je relève la tête et lui réponds d'une voix froide :

- Sérieux ? Je ne pensais pas. Tu as d'autres scoops à m'annoncer ?

- C'était magnifique. Maintenant les parents seront sur ton dos et moi je serai tranquille !
continue-t-elle en m'ignorant.

Je lui jette un regard haineux. Pourquoi aime-t-elle tant que je me fasse engueuler ? Bon, c'est vrai qu'à sa place, je penserais la même chose...

- Et donc, il faut que tu saches que la sélection de ton prétendant aura lieu le jour de ton

anniversaire. Tu dois y assister et si tu refuses, les gardes viendront te chercher contre ton gré et que tu seras enchaînée à ton siège. Voilà ! Heureuse ?

Pourquoi elle continue à m'ignorer ! Elle me soûle !

- Dégage Eléonore !

Le coussin l'atteint en pleine tête. Pourtant, il n'efface pas la mimique moqueuse de ma sœur. Elle sort de la pièce, ce stupide sourire toujours accroché aux lèvres. J'ai l'impression qu'elle est le cliché de la sœur pénible, qui adore se moquer de son aînée. Comme on dit, le malheur des uns fait le bonheur des autres...

Je m'approche de la fenêtre et m'accoude au rebord. Le soleil s'est couché depuis un moment et seules les étoiles illuminent la nuit. Le vent souffle doucement, faisant danser les rideaux. On les croirait presque vivants.

Je sursaute et pousse un cri strident. Quelque chose vient de me toucher l'épaule. Je fais volte-face. Maria se tient à deux pas de moi, pliée en deux. Je la fixe. Son rire sonore résonne dans la pièce. C'est pas bientôt fini ? Qui d'autre va encore se moquer de moi ?

Son manteau rose pelucheux tressaute au rythme de ses soubresauts. C'est tellement discret le rose. Elle se roule maintenant par terre, des larmes coulant sur ses joues.

- Tu as bientôt fini ?

- Non...

Elle s'est arrêtée de glousser un court instant, puis le fou rire la reprend. Ça fait toujours plaisir de voir que même nos amis se payent notre tête.

Elle commence à se calmer et se relève. Parfois un éclat de rire illumine son regard. Elle s'incline.

- Princesse.

- Maria, tu sais que tu n'as pas besoin de faire ça avec moi.

- Tu es prête ?

Un coup d'œil dans la pièce lui confirme que non.

Je me précipite vers mon armoire en lui répondant :

- Presque !

Je sors les habits dont j'ai besoin : pantalon noir résistant, longues chaussettes rayées de jaune et violet, bottes en cuir couvertes d'éraflures, pull noir. Je les enfle, remonte mes cheveux châtain

en une queue de cheval et attrape ma veste prune. Puis je me lance à la suite de mon amie.

C'est le grand jour. Par la fenêtre, j'observe la foule qui s'agglutine. Toute la cour est réunie dans la cour du château.

J'adore les jeux de mots. Celui-ci est particulièrement drôle. En même temps, il faut bien que je rigole un peu. Ce n'est pas tous les jours qu'on a dix-sept ans et qu'on doit se marier. Je soupire.

- Tu es contente ?

Je me retourne dans un cliquetis métallique. Eléonore se tient dans l'encadrement de la salle. Elle s'avance de quelques pas.

- Qu'en penses-tu ?

Elle m'observe.

- Tu as l'air particulièrement ravie.

Je lui souris. Elle est peut-être pénible, mais elle est au moins capable d'ironie.

- Tu as raison, je n'ai jamais été aussi ravie.

- Ah mesdemoiselles, je vois que vous êtes prêtes.

Mon père entre dans la pièce. Il nous contemple, les larmes aux yeux. Sa voix est remplie d'émotion :

- Vous êtes magnifiques !

Ma sœur et moi échangeons un regard qui en dit long. Magnifiques ? Vraiment ? Je suis vêtue d'un tissu rose pâle, comme il sied à une future fiancée. Le souci est que je n'aime pas cette couleur, je préfère le violet, et qu'elle ne me flatte pas spécialement. Elle me donne une teinte malade. C'est bien si je me déguise en zombie, mais pas si je dois être la plus belle. Quant à ma sœur, elle porte une robe anthracite. Ce qui, à en juger par son froncement de sourcils, ne lui plaît pas. Le rose lui va nettement mieux qu'à moi, mais elle n'est pas la star du jour. Sa toilette ne sert qu'à me mettre en valeur.

Le roi ouvre la marche, son épouse à son bras. A la vue du souverain, un silence respectueux se dépose sur l'assistance. Le cortège se poursuit avec ma venue et celle d'un soldat, puis c'est au tour d'Eléonore de faire son entrée. Personne ne semble avoir remarqué que je suis menottée et que le garde à ma suite me surveille attentivement. C'est toujours flatteur de voir que je ne suis qu'un moyen de se divertir. Que personne ne me regarde vraiment. Nous gravissons les trois

marches de l'estrade et prenons place sur de somptueux sièges. Seul mon père reste debout et prend la parole :

- Mes très chers sujets, j'ai l'immense joie de vous annoncer que ma fille Aliénor fête aujourd'hui ses dix-sept ans !

Bravo ! Je pense que personne n'avait deviné, malgré les banderoles proclamant mon anniversaire.

La foule répond par des vivats et un abruti entonne une chanson. Pas besoin de préciser laquelle. Le monarque lève une main. Les acclamations diminuent aussitôt. Ça c'est de l'autorité.

- Et pour inaugurer cet événement selon les traditions, voici ce que vous attendez tous, surtout vous mesdemoiselles... clame-t-il avec un regard complice envers ces dernières. ... La Sélection du prince !

Un rugissement de plaisir retentit. Le souverain sourit, son peuple est aux anges. La Sélection peut commencer.

Je cours, enfin libre. La cérémonie est terminée, le futur prince a été désigné. Et bien sûr je n'ai rien eu à dire. Le fiancé choisi est un jeune homme de dix-neuf ans, aux cheveux de jais et au physique avantageux. Mais surtout, le fils de la plus grande puissance du pays voisin. Vive les mariages arrangés ! Ce simulacre de choix est malhonnête. Aucun des autres garçons n'avait l'ombre d'une chance. Le futur roi est déterminé en fonction de son statut et de l'entente des deux parties.

Mais ce n'est plus mon problème. Mon objectif, pour le moment, est de rejoindre Maria. Je file à la vitesse du vent dans les couloirs du palais. Bon, j'exagère sûrement un peu, je ne vais pas aussi vite que ça. Je ne croise personne, ils sont tous au banquet organisé en l'honneur des fiancés. Mais le fiancé est reparti et la fiancée s'est désistée, prétextant un mal de tête. C'est donc plutôt un repas offert par le roi et dont tout le monde profite. Quelle idée géniale j'ai eu ! Je suis trop maligne ! Et pas assez attentive...

Je me prends les pieds dans un bâton abandonné et effectue un vol plané, avant de m'écraser contre une tapisserie. Mais qu'est-ce qu'il fiche là ce bout de bois ! Les branches, c'est sur les arbres. Et les arbres c'est dans une forêt. Sa place n'est pas dans un château, où n'importe qui pourrait s'y encoupler ! Bien entendu, la tapisserie se décroche et me tombe dessus. Autant dire que pour la discrétion, c'est pas une réussite. Je me dépêtré du tissu et repars en trombe. Il faut

que je me dépêche.

J'entre dans l'écurie, essoufflée et les cheveux collant à mon visage. Je suis fière de moi, je n'ai bousculé ou fait tomber aucun autre objet en venant jusqu'ici et je suis presque à l'heure. Je m'approche de Maria.

- Je peux faire quelque chose ?

- Non, j'ai déjà tout préparé. Ton poney est déjà sellé, il t'attend.

Au temps pour moi et mon "presque à l'heure". Je la remercie, un peu gênée. Je suis un vrai boulet.

Je me dirige vers ma monture et lui caresse les oreilles. Je connais Banane Bleue depuis qu'il est né et son physique ne m'a jamais choqué. Pendant un certain temps, j'ai même pensé que tous les chevaux étaient comme lui. Que tous les chevaux étaient unijambistes. Et ce n'est pas super pratique pour un poney, mais lui le vit très bien. En même temps, du moment qu'il peut manger, il est heureux.

Le ciel s'est couvert depuis la Sélection. Les volutes des brumes s'attaquent au château, le dissimulant en partie. C'est la dernière fois que je le vois, si tout se passe comme je l'espère. Ces murs de pierre envahis de lierre, ce pont-levis immobilisé au sol depuis des années, ces tours élancées qui risquent de s'écrouler à tout moment, ces douves dont personne n'a jamais compris l'utilité. Ce château abrite tous mes souvenirs, il résume tout ce que j'ai été pendant dix-sept ans. Mais aujourd'hui, je pars. Et je ne reviendrai jamais. Je veux être moi.

- Tu es prête ?

Comme en réponse à la question de Maria, le château s'enfonce dans le brouillard. Il a disparu. Je me retourne et enfourche Banane Bleue.

- On peut y aller.

J'y suis enfin ! Je rêvais de ce moment depuis que j'ai huit ans ! Devant moi s'étendent des tentes colorées, dans un désordre indescriptible. Et tout au bout de cette allée se tient le stade. Je chevauche jusqu'au bâtiment et au moment où j'indique à mon destrier d'y entrer, un petit homme replet surgit devant nous et nous barre le passage.

- Z'avez votre billet ?

- Euh... non... je participe au concours.

- Et vos parents, y sont z'ou ?

Je n'avais pas prévu cette question. Je mens :

- Ils ne sont pas loin...

- Z'êtes sûre ?

- Oui Monsieur ! J'aimerais entrer si cela ne vous dérange pas !

- Ohlala, pas besoin de monter sur vos grands chevaux ! Même si c'est loin d'être possible dans votre cas... ajoute-t-il en dévisageant Banane Bleue d'un regard narquois. Allez-y si vous z'y tenez tant !

Je le dévisage avec mépris. Ça ne sert à rien de discuter avec lui, mais je ne supporte pas qu'on se moque de mon ami. Il me fait signe de passer. Nous suivons ses indications et entrons dans le stade. Puis nous nous dirigeons vers la salle des participants.

La pièce, éclairée par des torches, est remplie de chevaux et de leurs cavaliers. Tous ont fière allure et nous scrutent d'un regard moqueur. Ils sont plus âgés que moi et doivent se demander qui est cette gamine avec son poney unijambiste. Mais Banane Bleue et moi n'en avons rien à faire et leur tirons la langue. Toujours être mature, voilà ma devise !

Il est difficile de faire abstraction des relents de feu et de sueur qui flottent dans l'air. J'hésite à me boucher le nez et décide de respirer par la bouche. Il fait très chaud dans la salle bondée et je commence moi aussi à transpirer. C'était mieux à l'extérieur.

Un coup de gong résonne et impose le silence. Un peu plus et nous étions en retard. Une voix retentit, mais personne n'a l'air d'avoir compris ses paroles. Une femme, habillée de cuir rouge des pieds à la tête, nous rejoint et fait signe à une personne de rejoindre l'arène. Celle-ci lui obéit.

Une énième clameur se répercute dans la pièce, annonçant la fin du tour du candidat précédant. Voilà deux heures que nous attendons et que la pièce s'est vidée petit à petit. C'est tellement cliché : l'héroïne est la dernière à passer, histoire d'en mettre plein la vue aux spectateurs. Mais c'est ce qui est vendeur. Si elle était la première à passer, tout serait rapidement terminé et il n'y aurait aucun suspens.

Dans mon cas, par contre, je ne suis pas sûre de gagner, même si j'ai Banane Bleue à mes côtés et Maria dans le public pour m'encourager.

Je souffle et relève la tête. Puis nous nous exécutons à l'ordre muet de la femme en rouge. Une rampe nous conduit à l'extérieur.

Le soleil m'éblouit lorsque nous entrons dans l'arène de terre battue. La foule nous acclame, puis siffle en se rendant compte que Banane Bleue est unijambiste. La voix retentit une nouvelle fois :

- Jeune fille, c'est à votre tour ! Bonne chance !

Je regarde autour de moi et indique à mon poney de se placer face au départ du parcours d'obstacles. C'est quoi ce délire ? Ce n'est pas un parcours normal, mais un truc de malade ! Je déglutis et nous commençons. La première difficulté consiste en une poutre au-dessus d'un bassin rempli d'eau. Il y a même des piranhas qui y nagent. C'est normal ? Et au-delà, il me semble que c'est aussi très spécial. Super ! Cette course semble juste impossible !

Il faut que je me concentre. Je ferme les yeux. Tout va bien se passer. Tout va bien se passer. Je rouvre mes paupières.

- Allons-y.

Le circuit s'est déroulé sans même que je me rende compte qu'il arrivait à son terme. La dernière épreuve est devant nous. Un mur. C'est tout. Un mur. Mais c'est génial les murs ! Et en plus, un mur qu'il faut franchir avec un poney ! Pas de souci voyons, tout le monde fait ça quotidiennement ! Non ?

Ah oui, c'est vrai, il faut que j'arrête de réfléchir à la logique de leur parcours.

- Allez Banane Bleue, C'est presque fini !

Il hennit, comme s'il voulait me dire de ne pas m'inquiéter. Et il avait raison. Je ne sais pas comment c'est possible, mais nous sommes passés. Et personne ne semble avoir compris non plus.

Un tonnerre d'applaudissement éclate dans le stade et un millier de voix scandent :

- Po-ney-uni-jambiste ! Po-ney-uni-jambiste ! Po-ney-uni-jambiste !

- Bravo ! Félicitations ! Vous pouvez être fière de vous ! Nous sommes fiers de vous !

Le commentateur se lâche. Puis il se met à chanter :

- Allez, allez, allez, allez... Allez...

Le micro change de main.

- Veuillez excusez notre juge, il est ... quelque peu ... euphorique face à votre victoire.

Le public s'esclaffe. Il faut dire que ce ne doit pas être tous les jours que cet homme disjoncte. La

voix féminine continue :

- Et maintenant, admirez le magnifique prix auquel vous avez droit ! Ce qui vous est offert est un tour en ballon !

Je ne m'attendais pas à ça. Je souhaitais juste participer à ce concours, à quelque chose que j'ai choisi. Et peut-être, pourquoi pas, le gagner ? Même si je n'y croyais pas trop. Enfin, je ne vais pas me plaindre, c'est une belle récompense. Et Banane Bleue semble de mon avis, car à l'annonce de la femme, il se met à danser. Je manque de tomber, me raccrochant de justesse à sa crinière.

Le cadeau apparaît. La montgolfière est magnifique, bleu clair constellée des pois orange. Elle se pose et le pilote nous fait signe d'embarquer. Le ballon décolle, avant même que je n'aie le temps de mettre pied à terre. A un mètre du sol, Banane Bleue saisit notre guide par le col et le projette hors de la nacelle. La montgolfière continue de s'élever, sous les insultes du pilote et les applaudissements de la foule, ravie d'avoir enfin un vrai spectacle.

Nous sommes maintenant à une certaine hauteur. Je fais mine de descendre de son dos, mais mon ami s'ébroue, me faisant comprendre de ne pas bouger. Sans prévenir, il saute de l'habitacle. Pourquoi ? Qu'est-ce qui lui passe par la tête ? Je m'accroche désespérément à son cou, priant pour ne pas tomber. Le vent siffle autour de nous, s'enroulant dans mes vêtements, me fouettant le visage avec force. Le sol se rapproche. On va finir en bolognaise !

Un bruit de fond me parvient. Il s'intensifie. La clameur du public :

- Du sang ! Du sang ! Du sang !

Sympa les gars. J'apprécie. Ça me touche beaucoup.

Une brusque secousse me ramène à la réalité. Et je n'en crois pas mes yeux. Des ailes. Banane Bleue a des ailes. Elles lui ont poussées durant notre chute ? Un gloussement d'incrédulité m'échappe. C'est quoi ce délire ? Puis il met le cap sur le ciel. Je suis dans un état second, Je regarde derrière moi. Les spectateurs ont l'air aussi choqués que moi. Et pour bien enfoncer le clou de l'irréalité, la montgolfière nous suit. Elle est vivante ? Un clin d'œil de sa part me convainc que oui. C'est parfait ! Du début à la fin, ma vie est une vaste blague !

Absolument rien ne se déroule comme je l'avais prévu...

Aliénor, Banane Bleue et la montgolfière (qui se prénommeait Globo) atterrirent un jour dans un pays merveilleux, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants (NON ! C'est répugnant comme

idée !).

Rectification : ils furent amis toutes leur vie, ne moururent jamais et n'eurent plus jamais quiconque pour leur dicter leur conduite.

Fin (de ce merveilleux conte)